



Clio. Femmes, Genre, Histoire

29 | 2009

68', révolutions dans le genre ?

T. BALLANYNE et A. BURTON (dir.), *Bodies in Contact : Rethinking Colonial Encounters in World History*

Durham & Londres, Duke University Press, 2005. 445 pages.

Maya Anderson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9336>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Maya Anderson, « T. BALLANYNE et A. BURTON (dir.), *Bodies in Contact : Rethinking Colonial Encounters in World History* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9336>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

T. BALLANYNE et A. BURTON (dir.), Bodies in Contact : Rethinking Colonial Encounters in World History

Durham & Londres, Duke University Press, 2005. 445 pages.

Maya Anderson

- 1 Cet ouvrage regroupe vingt et un articles de dix à vingt pages sur le thème du genre dans différents contextes coloniaux. Divisé en trois parties, l'ouvrage possède aussi une préface et une postface, qui analysent les apports de ces travaux pour le champ d'étude de la *World History*. Cette discipline, qui se consacre à l'étude de grands phénomènes transversaux comme l'esclavage, la colonisation ou la migration, cherche à mettre en avant les relations historiques qu'entretiennent différentes parties du globe les unes avec les autres plutôt que de traiter de différentes aires géographiques et temporelles de manière séparée, comme le font d'autres disciplines des sciences sociales telles que la sociologie ou l'anthropologie. Compte tenu de la vocation globale (et nécessairement généralisante) de la *World History*, il n'est pas surprenant que la structure de cet ouvrage paraisse quelque peu décousue. Ses trois parties *Thresholds of Modernity: Mapping Genders* (Les entrées ou seuils de la modernité : cartographier le genre), *Global Empires, Local Encounters* (Empires globaux, rencontres locales), et *The Mobility of Politics and the Politics of Mobility* (La mobilité de la politique et la politique de la mobilité), finissent par se ressembler entre elles.
- 2 Les trois parties recueillent des travaux qui portent sur des aires géographiques et temporelles extrêmement vastes, ce qui peut porter à confusion chez le lecteur qui les lit les uns à la suite des autres. Il n'est certainement pas facile de mettre sous un même intitulé des études qui recouvrent plusieurs siècles (du XVIe au XXe), et une aire géographique qui s'étend du Mexique à Taiwan en passant par le Midwest américain, l'Ouzbékistan et l'Afrique du Sud. *Bodies in Contact* sert avant tout à cibler des thématiques spécifiques que, dans la plupart des cas, les auteurs exposent dans leurs articles de manière succincte et claire. Des différences de style ou d'expression rendent la qualité des

essais parfois inégale. Mais l'avantage est qu'il donne un aperçu – bref mais précis – du panorama des travaux récents effectués en *World History*, du moins dans le monde anglophone.

- 3 Ce qui unit les auteurs de cet ouvrage est la langue anglaise. La majorité d'entre eux (vingt sur vingt-trois), bien qu'ils soient sans doute d'origines diverses, enseignent dans des universités nord-américaines. Malgré un déséquilibre en ce qui concerne la présence d'auteurs masculins (cinq sur vingt-trois), le travail de réflexion autour des questions de genre aborde autant la question de la masculinité que celle de la féminité, comme le montrent l'article de Rosalind O'Hanlon sur la masculinité en Inde pré-moderne, celui d'Adèle Perry sur les effets de la créolisation sur la colonisation paternaliste en Colombie britannique, ou encore celui de Rebecca Overmyer-Velázquez sur la mission civilisatrice des moines franciscains au Mexique. Or, si les notions de genre, entendu comme masculinité et féminité, sont centrales dans chaque article de cet ouvrage, les questions de sexualité restent plus implicites, ou sont même complètement passées sous silence dans le cas de l'homosexualité.
- 4 Bien que tous les auteurs ne soient pas historiens, il est appréciable qu'une majorité des travaux repose sur l'analyse de sources primaires. Par ailleurs de grandes thématiques jouent le rôle de fils conducteurs et donnent des repères que l'on peut suivre tout au long de l'ouvrage. Tout d'abord, le corps physique, et en particulier « the female body [...] as a recurrent emblem of native savagery and monstrosity » (le corps féminin [...] comme emblème récurrent de la sauvagerie et de la monstruosité indigène, p. 405) apparaît comme thème sous-jacent dans plusieurs articles. On peut citer en particulier celui de Jennifer L. Morgan sur la représentation des femmes d'Afrique et des Caraïbes dans les récits de voyage d'Européens des XVI^e et XVII^e siècles, et celui de Heidi Gengenbach sur les changements des pratiques de tatouage féminin au Mozambique du XIX^e au XX^e siècle. Cette perspective permet de parler des changements et des chocs entre les codes de beauté, et dans les relations de genre qui se produisent du fait de la colonisation, et dans les modes de contact corporel qui en sont issus ou qui ont été perdus.
- 5 Le corps apparaît aussi comme médiateur culturel dans certains articles : ainsi, celui de Julia C. Wells nous livre le récit de vie d'une femme Khoena d'Afrique du Sud qui joua le rôle primordial d'interprète et de conseillère auprès des Hollandais au XVII^e siècle. La médiation est encore plus explicitement symbolisée par les corps d'origines mixtes qui font l'objet de l'article de Lucy Eldersveld Murphy sur les femmes métisses d'Amérique du Nord au XIX^e siècle : ces femmes agissaient en « mères publiques » au sein de communautés hybrides, partagées entre résidents indigènes, créoles canadiens et pionniers anglo-saxons. En renforçant l'image de la femme nourricière et protectrice de valeurs traditionnelles, ces articles semblent parfois aller à l'encontre de certains travaux sur l'identité postcoloniale au féminin¹ qui insistent sur la volonté des femmes de rompre avec le rôle de conciliatrice qu'on leur a trop souvent attribué. Conscientes de cette possible contradiction, les auteures de *Bodies in Contact* choisissent de mettre en avant l'immense pouvoir détenu par les femmes qui jouaient le rôle de médiatrices dans des situations sociales complexes et parfois précaires.
- 6 On retrouve aussi une perspective bien connue qui interprète le corps comme une métaphore de la nation. Cette métaphore opère souvent en relation avec la santé, un corps malade étant synonyme de dégénération collective, et un corps vigoureux légitimant le corps national tout entier. Ceci semble bien être le cas dans l'article de Joseph S. Alter sur l'utilisation du célibat comme affirmation nationaliste par des hommes

indiens voulant s'opposer au processus de modernisation occidentale. L'idée est aussi présente chez Sean Quilan qui aborde les conceptions racialisées de la médecine en France et dans ses colonies au XVIII^e siècle, et enfin chez Patrick F. McDevitt lorsqu'il traite de la culture du sport au Pays de Galles qui se développe en réponse à la pression coloniale britannique. Curieusement, on retrouve les images hautement caricaturales et polarisées qui ressortent de cette métaphore corps/nation dans une majorité d'articles écrits par des auteurs masculins...

- 7 *Bodies in Contact* propose différentes manières de prendre le corps comme base non seulement thématique mais aussi méthodologique (« the body as method », p. 407), où le corps serait l'élément clé permettant d'appréhender les dynamiques entre représentation et réalité, d'accéder à une nouvelle écriture de l'histoire. En se souciant premièrement de replacer les questions posées par la *globalization* – un terme devenu fourre-tout – dans une logique temporelle continue et en mouvement, la *World History* cherche à dépasser les dichotomies local/mondial et passé/contemporain. En faisant valoir ensuite les expériences de ceux qui sont parfois exclus de l'histoire officielle, cette discipline puise aussi une partie de ses forces dans les *subaltern studies*. Enfin, une valeur ajoutée à la *World History* spécifique de cet ouvrage se trouve dans sa capacité de rendre visible les relations de genre toujours présentes dans les interactions interculturelles, au niveau aussi bien individuel que continental, dans le passé comme de nos jours.

NOTES

1. Natalie Melas, « Témoignage de la femme somnambule : l'ironie du postcolonial au féminin », communication donnée à l'occasion du colloque *Situations postcoloniales et régimes de sexe*, à l'Université Paris VIII, Saint-Denis, le 31 mai 2008.